

pour aider à son entreprise. Favier chercha de la verveine, de l'ancolie et quelques autres herbes qu'il hacha, pila et trempa dans le bénitier de la chapelle des morts, dans le vieux cimetière de Renaison, il les fit bouillir et s'abreuva de cette eau merveilleuse.

Puis il se remit à veiller dans le pré, à la lueur de la lune, à la fraîcheur de la rosée. Il devait passer ainsi neuf nuits, la neuvième étant celle de la Saint-Jean, durant laquelle esprits, follets, lutins et fayolles courent les champs et font leurs rondes légères.

Plus cette bienheureuse nuit approchait, plus le gars devenait pensif, même il dit dévotement son chapelet et prit ses habits du dimanche ; il clignait ses yeux rougis par les veilles, et se sentait trembloter comme d'une petite honte ou d'un brin de fièvre ; mais il tint bon à son poste et la nuit de la Saint-Jean arriva belle, claire, étoilée et parfumée.

Ce soir-là, le garçon avait pris pour se donner du courage une gourde de vin ; de bonne heure il fut sous le poirier ; l'arbre était couvert de boutons ou de fleurs entr'ouvertes, si bien qu'on l'avisait de loin emmi les noyers, les frênes et les hauts coudriers, arrondissant ses branches comme une boule blanche ou un gros bouquet tranchant sur l'herbe verte ; les papillons et les mouches à miel bourdonnaient à l'entour ; le tronc gris et rouge, noueux, avec des mousses, des barbes, des drageons, se divisait en plusieurs grosses *épars* (1) tordus ; mais le pied était creusé d'un trou comme un vieux saule ; les vers, les bourdons, les oiseaux avaient piqué l'arbre et la sciure du bois tombait brin à brin, emportée par les masettes (fourmis).

C'était sous cet arbre qu'en temps de pluie les bergères se mettaient à l'abri, et les moutons, fuyant le gros soleil de midi, s'y rangeaient en bande, les têtes baissées.

Favier osa quitter sa cachette à travers les noisetiers et

(1) Les grosses branches d'un arbre abattu.